

Opinion

D.R.
Lionel Jonkers

Professeur de religion catholique

■ L'Église propose sur le plan sexuel une morale mortifère et culpabilisante. Elle doit partir de la réalité vécue par les femmes et les hommes de notre époque, plutôt que d'imposer une doctrine souvent intenable.

historiens ont démontré que les comportements homosexuels ont existé au sein de toutes les civilisations, sur tous les continents. Si le christianisme a adopté une vision négative de l'homosexualité, c'est notamment par contagion de la morale ascétique stoïcienne.

L'hypocrisie d'une institution

À la lumière du travail remarquable de Frédéric Martel sur l'homosexualité au Vatican et dans l'Église⁽¹⁾, il devient légitime de s'interroger sur une certaine hypocrisie au sein de l'institution. L'auteur met en évidence une réalité troublante: malgré la condamnation officielle de l'homosexualité par l'Église, de nombreux membres du clergé, y compris certains des plus hauts dignitaires, sont eux-mêmes homosexuels actifs, vivant ainsi dans une dissonance profonde entre leur orientation sexuelle et les enseignements stricts qu'ils défendent.

Cette situation soulève des questions fondamentales sur l'intégrité morale de l'institution. Comment l'Église peut-elle prêcher une doctrine qui condamne l'homosexualité tout en abritant en son sein une communauté importante d'hommes qui ne correspondent pas à ce modèle moral exigeant? Dès lors, l'Église peut-elle continuer à maintenir une position aussi rigide sur l'homosexualité sans perdre toute crédibilité, tant auprès de ses fidèles que de la société en général?

Vers une voie de sortie

Il serait judicieux pour l'Église de renouer avec les enseignements de Xavier Thévenot⁽²⁾, qui prônait un dialogue constructif entre la morale sexuelle, y compris l'homosexualité, et la doctrine catholique. Ce dialogue, selon lui, doit être fondé sur la nuance et la compassion, en tenant pleinement compte des réalités humaines. L'Église doit partir de la réalité vécue par les femmes et les hommes de notre époque,

plutôt que d'imposer une doctrine souvent intenable.

Déjà à son époque, Xavier Thévenot avait compris que l'homosexualité n'était pas un "désordre", comme le prétend le catéchisme de l'Église catholique, mais qu'elle faisait partie intégrante de l'identité d'une personne. Pour lui, l'Église doit accueillir les personnes homosexuelles avec respect et délicatesse, en reconnaissant leur dignité et leur humanité. Toutefois, Thévenot n'est pas allé jusqu'à demander à Rome de requalifier l'acte homosexuel, que l'Église continue de considérer comme un péché.

Changer de paradigme

Aujourd'hui, l'Église peut modifier son discours sur l'homosexualité, et ce, tout en respectant l'intégrité de la Révélation. Cessons d'instrumentaliser des textes rédigés il y a plus de deux mille ans. Sommes-nous encore à l'époque du Lévitique ou de saint Paul?

La science⁽³⁾ a démontré que l'homosexualité est une composante innée et complexe de l'identité humaine. Par conséquent, une sexualité saine et équilibrée devrait être reconnue et respectée aussi chez les couples homosexuels. J'en appelle à l'Église: qu'elle cesse de discriminer les êtres humains en fonction de leur orientation sexuelle et qu'elle embrasse une vision véritablement inclusive de l'amour et de la dignité humaine.

→ (1) Frédéric Martel, "Sodoma. Enquête au cœur du Vatican", Robert Laffont (2019).

→ (2) Xavier Thévenot, "Homosexualités masculines et morale chrétienne", Éditions du Cerf (1985); idem, "Éthique pour un monde nouveau", Éd. Salvator (2005).

→ (3) Jacques Balthazart, "Biologie de l'homosexualité. On naît homosexuel, on ne choisit pas de l'être", Mardaga (2010).

OPINION

À qui profite la peur?

■ À côté des escrocs, les acteurs économiques et politiques jouent aussi sur nos peurs. Mais ce n'est pas une fatalité.

D.R.
Marthe Mahieu
Enseignante retraitée

La semaine dernière, alors que je cherche tranquillement un modèle de tricot sur Internet, une fenêtre clignotante avec le logo de Windows envahit mon écran et un message vocal bruyant me saisit: "Alerte! Des personnes malveillantes tentent de prendre possession de vos données numériques! Téléphonnez tout de suite au numéro qui s'affiche sur votre écran, nos ingénieurs vont vous aider en ligne à vous protéger."

J'appelle le numéro et une gentille dame me pose quelques questions anodines, du genre: quelle marque d'ordinateur utilisez-vous? Professionnel ou privé? Faites-vous les mises à jour? Non? Ah, c'est pour cela que vous êtes vulnérable. Pas grave, Windows va vous aider. S'ensuit une série de codes qu'elle me dicte et un lien sur lequel je clique. C'est au moment où elle me demande de payer 499 € tout de suite pour prix de ma délivrance que le franc tombe. C'est une arnaque, une tentative de phishing. Mes prétendus protecteurs sont eux-mêmes les cambrioleurs et je leur ai ouvert la porte! Je me suis arrêtée à temps pour ce qui est des données bancaires, mais trop tard pour les virus: ils avaient infecté mes logiciels. J'en ai été quitte pour reconfigurer mon ordi et récupérer mes données que j'avais heureusement stockées sur un disque dur externe.

En toute légalité

Ces escrocs jouent habilement sur la peur. Mais au fond, n'est-ce pas une stratégie qui, sous une forme douce, est activée ces temps-ci par toutes sortes d'acteurs économiques et politiques, en toute légalité, à leur seul avantage?

La peur d'être dévalisé si on ne s'abonne pas à telle alarme ou caméra de surveillance, en vous faisant croire que les cambriolages ont fortement augmenté dans le quartier? La peur des rides pour vous

faire acheter des cosmétiques chers et peu efficaces? Ou simplement la peur d'être ridicule, complètement démodée, si on n'achète pas tel nouveau manteau ou pantalon? Jusqu'à la peur de la troisième guerre mondiale pour vous pousser à faire des provisions massives ou, si vous avez les moyens, construire un abri antiatomique dans votre jardin?

Les politiques d'extrême droite jouent à fond de ce registre: vous faire sentir en insécurité. Ah l'insécurité, la peur des immigrés, des drogués! Ressentie par des gens qui n'en ont jamais rencontré un seul dans leur village ou leur banlieue chic... Juste parce qu'on leur a montré des vidéos de fusillades ou prétendu que ces étrangers allaient manger leur petit chien. Et hop, on vote pour ceux qui promettent de vous protéger de ces menaces imaginaires...

Le danger du déni

Après cela, on s'étonne que la consommation d'anxiolytiques et d'antidépresseurs augmente. Les médias visuels et surtout les réseaux sociaux ont une responsabilité dans la diffusion de ces menaces diverses. Mais parfois ces images effrayantes, au lieu de susciter l'hyperconsommation ou le vote extrémiste, entraînent au contraire le déni. Quand ça fait trop peur, on refuse de croire, on se recroqueville dans l'illusion que ça va s'arranger. La science va trouver des solutions! C'est particulièrement le cas quand il s'agit du changement climatique.

Je rends hommage à tous ceux qui prennent leurs responsabilités, qui font ce qu'ils peuvent pour entretenir l'espoir et la confiance, pour organiser l'entraide et la fraternité, qui évitent de généraliser et cultivent le sens critique. On les trouve particulièrement dans la presse écrite et dans les multiples associations qui œuvrent dans notre pays privilégié!